
Histoire de l'enseignement à Villepreux. Du petit village rural à nos jours. Instruction. Education. Formation.

Numéro d'inventaire : 2000.02414

Auteur(s) : Josette Debailleul

Type de document : livre

Date de création : 2000

Description : Brochure agrafée.

Mesures : hauteur : 297 mm ; largeur : 210 mm

Mots-clés : Travaux d'histoire de l'éducation, histoire de l'éducation

Filière : non précisée

Niveau : non précisée

Nom de la commune : Villepreux

Nom du département : Yvelines

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 13

Lieux : Yvelines, Villepreux

INSTRUCTION

EDUCATION

FORMATION

**HISTOIRE DE L'ENSEIGNEMENT
A
VILLEPREUX**

DU PETIT VILLAGE RURAL A NOS JOURS

Josette Debailleul

2000 ans d'éducation et de formation

Le « **Savoir** », à différents degrés est universel. On trouve dans toutes les civilisations: « le Maître ».

Le Maître recevait des autres la crainte, le respect et la reconnaissance.

Sous l'Empire Romain, l'éducation contrôlée par l'Etat était minimaliste mais élitaine. Elle enseignait aux jeunes gens l'art de penser et de parler. Elle assurait l'unité intellectuelle de l'Empire et rassurait les autorités.

Après les grandes invasions, il ne subsiste que les « cadres » de l'Eglise chrétienne, infime partie de la population, ayant accès au « Savoir » et par vocation.

Les prêtres monopolisent la Connaissance. Leur puissance dominante, leur assure le contrôle de l'esprit et du corps, cela, durant tout le Moyen-Age.

Carolus Magnus dit « Charlemagne », confie aux prêtres la formation des fonctionnaires de l'Empire Carolingien.

Les maîtres, qui dépendent du clergé, proposent la « Connaissance » de l'Ecriture Sainte, un peu de grammaire, musique et arithmétique.

Les Universités diffusent à une élite restreinte, le Droit et la Théologie.

La Renaissance bouleverse cette tradition avec les humanistes qui préconisent un enseignement de toutes les disciplines pour le corps et pour l'esprit.

On pense à Montaigne: « Il est préférable d'avoir une tête bien faite plutôt qu'une tête bien pleine! ».

L'histoire, la géographie, les sciences, les mathématiques et la biologie entrent en force dans le programme.

Une nouvelle élite de savants voit le jour.

L'instruction se détache de l'Eglise. Elle délaisse les sciences sacrées et se consacre aux questions techniques. Elle développe aussi ses réflexions pédagogiques. (cf Rousseau dans « l'Emile »)

L'action de Rousseau, au travers de « l'Emile », jointe aux acquis précédents suscitent l'émergence des **Grandes Ecoles d'ingénieurs**:

Les Ponts et chaussées en 1747

L'Ecole du Génie en 1748 plus ou moins contrôlée par la Monarchie.

La Révolution poursuit et tend à achever cette laïcisation de l'enseignement.

L'Empire confie à l'Etat, l'Enseignement Supérieur et laisse à l'église, l'enseignement Primaire.

En 1880, Jules Ferry, avec l'école obligatoire, laïque et gratuite, dépossède l'Eglise du monopole de l'instruction primaire

En 1901, les lois Combes et en 1905 les lois sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, achèvent de déposséder pour quelques temps, les différents ordres religieux de leur pouvoir d'enseigner..

Villepreux, autrefois, petit village rural, qu'en est-il de l'Enseignement?

Nos ancêtres, les Gaulois, quoi qu'ils apprirent, ne l'écrivait pas. L'enseignement, chez eux était tout oral. Ce furent les Romains qui leur enseignèrent le chemin d'une école assez semblable à la nôtre et qui introduisirent en Gaule le **Magister**. Cependant, **ces écoles étaient en parties urbaines**.

Les écoles de Gaule ressemblaient à celles d'Italie. Elles avaient été inaugurées avant Jules César, dans la Province romaine. (Provence, Languedoc). Le magister local introduisait dans la cervelle du petit Gaulois moyennant quelques explications en langue celtique et quelques coups de fêrule traditionnels, les déclinaisons adéquates.

Il était bon d'avoir fréquenté l'école et de parler le latin.

Mais les grandes invasions arrivèrent, en quelques mois, les barbares furent au coeur de la Gaule. Le peuple se mit à parler franc ou gaulois ou un latin dégénéré mélangé de mots celtiques et germaniques avec d'innombrables variantes provinciales. Quelle école élémentaire aurait pu se tirer de là?

Qui voulait s'instruire était bien obligé de se détourner des langages parlés et de se replier sur le latin, donc sur le cloître et sur l'église... Du coup **l'école confessionnelle** s'installait.

Ecoles monastiques, écoles épiscopales, écoles presbytérales.... Ces noms montrent bien ce dont il s'agissait. L'instituteur, est alors un moine au crâne ras, avec le cercle de cheveux qui rappelle la couronne d'épines. Plusieurs sont des esprits remarquables mais ne savent que lire péniblement et écrire leurs lettres d'une main incertaine. L'enfant écoute le maître, écrit sur une tablette avec son stylet, attend le suprême honneur de lire dans un manuscrit, **l'enfant n'est autre qu'un petit garçon, que sa mère a confié à cinq ou six ans au monastère ou au prêtre de la paroisse pour qu'il soit moine ou prêtre, un jour!!!! Les autres garçons gardent les vaches, les oies, les moutons, aident les adultes à rentrer les foins, à engranger les blés, à faire les vendanges. Le pouvoir civil a « d'autres chats à fouetter » que de s'occuper d'écoles!**

L'Eglise assure alors son recrutement, il ne faut pas lui demander davantage pour l'instant!
Voici le maître: un écolâtre délégué par l'évêque

Ainsi vient au jour, **l'école de village**. Jusqu'alors, c'est le moine seul qui a enseigné à lire et à écrire, **le prêtre se met à la tâche, après la messe, il devient instituteur**, instituteur chrétien bien sûr!

Le village le plus écarté, pourvu d'un curé est touché par «une humble Science»!

Le capitulaire de Charlemagne, année 789, ordonne qu'on réunisse: « dans chaque monastère, dans chaque évêché, des élèves qui apprennent le psautier, le comput, le chant et l'écriture, et qu'on mette entre leurs mains des livres catholiques bien corrects ». Le Roi exige que chaque monastère entretienne une école. Or, il y a beaucoup de monastères dans le royaume.